



**HAL**  
open science

# Mise en évidence des fonctions expressives des désignations des locuteurs origines dans les dialogues

Grégoire Lacaze

► **To cite this version:**

Grégoire Lacaze. Mise en évidence des fonctions expressives des désignations des locuteurs origines dans les dialogues. *Études de stylistique anglaise*, 2014, 6, pp.115-134. 10.4000/esa.1336 . halshs-00998033

**HAL Id: halshs-00998033**

**<https://shs.hal.science/halshs-00998033v1>**

Submitted on 5 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MISE EN ÉVIDENCE DES FONCTIONS EXPRESSIVES DES DÉSIGNATIONS DES LOCUTEURS ORIGINES DANS LES DIALOGUES

*Grégoire Lacaze*

*Aix-Marseille Université – LERMA EA 853*

**Abstract:** When a reporter wishes to report an utterer's words by building an occurrence of direct speech, he or she is led to name the original speaker in a specific way. Naming someone is already a significant step towards their characterisation. The reporter selects one designator among a set of possible choices and this choice is undeniably meaningful. By doing so, the reporter inscribes his or her own subjectivity in reported speech.

This study aims at pointing out some expressive functions that can be traced out thanks to the various designators of original speakers in dialogues. Reporters' choices are worth analysing because they substantially influence the way readers perceive original speech acts. This research, based on short stories and novels from Britain and the United States, especially focuses on the semantic, stylistic and pragmatic strategies implemented by reporters.

Taking into account the notions of textual coherence and cohesion that limit the reporter's choices in some way, this study underlines the main expressive function of a designator that enables the reader to identify the original speaker. Thanks to an approach based on verbal interactions, this paper highlights how the number of participants in a dialogue influences the designators of the speakers. It thereby illustrates the prominence of the reporter's stylistic and pragmatic choices in relation to his or her own subjectivity in the representation of a speech act.

**Key words :** expressive function, designator, dialogue, direct speech, subjectivity, reporter, verbal interactions

## Introduction

Lorsqu'un locuteur rapporteur construit le report de paroles ou de pensées d'un locuteur origine en utilisant le discours direct comme forme syntaxique de discours rapporté, il est amené à désigner d'une certaine manière l'identité du locuteur origine. Appeler, nommer quelqu'un, c'est déjà lui attribuer un certain degré d'identité. Le rapporteur effectue ainsi une opération de sélection d'une désignation parmi un ensemble de possibles et ce choix est indéniablement porteur de sens. En effectuant cette opération de nommage, il inscrit sa propre subjectivité dans le report de paroles.

Cette étude se propose de mettre au jour certaines fonctions expressives qui transparaissent à travers les diverses désignations des locuteurs origines dans les dialogues. Il s'agit d'établir dans quelle mesure les choix retenus par le locuteur rapporteur conditionnent la réception par un lecteur de l'acte de parole rapporté. Cette recherche, exploitant un corpus regroupant diverses œuvres de fiction en anglais britannique et américain, s'intéresse aux stratégies discursives et aux enjeux pragmatiques, sémantiques et stylistiques que les choix du rapporteur révèlent.

S'appuyant sur les notions de cohésion textuelle et de cohérence discursive qui contraignent dans une certaine mesure les choix du locuteur rapporteur, cette étude analyse la caractérisation du locuteur origine grâce à différents paramètres physiques et psychiques. À partir de recherches menées sur l'analyse des interactions verbales, cet article s'attache à montrer l'influence du nombre de participants à la situation d'énonciation sur le choix des désignations des locuteurs origines. Il envisage également l'emploi de désignations renvoyant à des locuteurs métaphoriques et ses conséquences sur l'interprétation du report de paroles.

Les désignateurs étudiés ici correspondent aux divers syntagmes nominaux apparaissant dans les incises de discours direct, et plus généralement, dans les segments contextualisants annonceurs de discours direct (Lacaze 2011). Les pronoms personnels anaphoriques ne seront pas mentionnés dans cette recherche car ils sont employés généralement en lieu et place d'un désignateur mentionné précédemment et leur emploi est conditionné par le nombre et le genre des termes<sup>1</sup> anaphorisés qu'ils remplacent.

Après une analyse mettant en relief la fonction première d'un désignateur qui permet l'identification et la présentation d'une source énonciative, cette étude tend à souligner l'importance des choix stylistiques et pragmatiques retenus par un locuteur rapporteur et qui portent la trace de sa propre subjectivité dans la représentation d'un acte de parole origine.

---

<sup>1</sup> L'expression *terme anaphorisé* est empruntée à Dominique Maingueneau (2012, 233).

## **Fonction expressive de caractérisation des personnages : identification et présentation de la source énonciative**

Comme l'indique Yves Reuter (2009, 85), « le personnage s'incarne et se construit très concrètement dans des unités linguistiques qui le désignent : les *désignateurs* ». Il rappelle comment Philippe Hamon (1977) se propose d'envisager six paramètres pour mettre en évidence comment « les personnages se distinguent et se hiérarchisent » (Reuter 2009, 46). Parmi ces paramètres, celui qui retient notre attention dans cette étude des désignateurs est la « qualification différentielle » :

La *qualification différentielle* porte sur la quantité de qualifications (énoncés d'être) attribuées à chaque personnage et sur les formes de leur manifestation : ils sont plus ou moins anthropomorphes ; ils ont des marques (blessure...) ou non ; ils sont plus ou moins nommés, décrits (positivement ou négativement) physiquement, psychologiquement, socialement ; on connaît ou non leur généalogie et leurs relations amoureuses... (Reuter 2009, 47)

Le désignateur dans un dialogue assure avant tout la fonction d'identification de la source énonciative. Il doit en général permettre au lecteur de savoir qui parle à chaque tour de parole. L'on supposera dans un premier temps que le locuteur origine est un animé humain.

L'identification de cette source énonciative peut prendre plusieurs formes. Elle peut conduire soit à la mention d'un nom propre au sein du segment contextualisant soit à la mention d'un syntagme nominal dont le nom recteur est un nom commun.

Les désignateurs peuvent être classés en deux catégories. Guy Achard-Bayle (1996, 335) distingue « deux *opérations* possibles : la dénomination par le nom propre [...] et la *désignation* par d'autres substituts tels que la description définie ». Selon Georges Kleiber (1984, 80), la dénomination « [a] pour but l'instauration d'un lien référentiel constant ». La désignation, quant à elle, « est par vocation variable » (Achard-Bayle 1996, 335)<sup>2</sup>. Guy Achard-Bayle met en relief « combien l'identité d'un individu [...] est la combinaison, dialogique du point de vue de la narration, dialectique du point de vue de l'histoire, de deux identités, l'une personnelle ([le nom propre]), l'autre collective (le sobriquet) » (1996, 344).

Saul Kripke (1980, 1982) établit une distinction entre un « désignateur rigide » et un « désignateur accidentel ». François Récanati (1983, 109) reprend cette distinction :

---

<sup>2</sup> Notre étude envisagera l'emploi de noms propres et de descriptions définies sans toutefois retenir la distinction terminologique entre *dénomination* et *désignation*.

Kripke appelle « désignateur accidentel » une expression dont la dénotation varie selon le monde de référence, c'est-à-dire, pour employer sa terminologie, une expression qui ne désigne pas le même objet dans tous les mondes possibles ; et il appelle « désignateur rigide » une expression dont la dénotation ne varie pas, quel que soit le monde considéré.

Nous envisageons tout d'abord la dénomination par l'emploi d'un nom propre.

***Me`tio` d'u` `om propre :  
pré`om et/ou `om patro`ymique, dimi`itif ou sobriquet***

Un personnage diégétique peut être désigné par son prénom, son nom patronymique, un diminutif ou sobriquet, un titre ou encore un grade. Ces divers désignateurs vont être envisagés successivement.

Commençons par la mention des prénoms des personnages :

“Can you remember when it was a mill?” **Marjorie** asked.  
“I can just remember,” **Nick** said. (Hemingway “The End of Something” 79)

Les prénoms des deux adolescents ont déjà été mentionnés dans le cotexte gauche. Le lecteur connaît alors l'identité de ces deux locuteurs origines.

Le nom patronymique peut aussi faire office de désignateur du locuteur origine en lieu et place du prénom :

“All my life I've wanted to go on a trip like that,” **Cohn** said. (Hemingway *The Sun Also Rises* 10)

Si le narrateur homodiégétique fait ici usage du patronyme pour désigner son ami, c'est probablement pour évoquer une connivence, une complicité avec ce personnage, comme un témoignage de sa proximité affective. Il est à noter que la désignation du personnage évolue au cours du roman, notamment sous l'influence du point de vue narratologique et de la disposition affective du narrateur envers le personnage.

La combinaison prénom et patronyme permet elle aussi d'associer des propos à une origine énonciative mais il semble qu'une certaine prise de distance soit privilégiée par le narrateur :

“Oh, the sun's come out!” **Barbie Mumpson** squealed as gold light broke through the heavy, sodden cover of cloud, flooding the shimmering aquamarine water and glossy, shining dark-green clumps of mangrove. (Lurie *The Last Resort* 112)

La conjonction prénom et patronyme fait penser aux documents administratifs dans lesquels l'identité d'une personne est mentionnée comme dans les registres d'état civil. L'on peut noter que les fragments de dialogue qui encadrent cet

extrait contiennent seulement la mention du prénom Barbie comme désignateur de l'origine énonciative.

Le choix d'un diminutif ou d'un sobriquet pour renvoyer à un locuteur origine est indéniablement marqué par la subjectivité du locuteur rapporteur. Cet emploi peut matérialiser un haut degré de connivence entre le rapporteur et ce personnage mais il peut, à l'inverse, être la trace d'un rejet du locuteur origine :

"You're looking good today, you know," **Jacko** said. (Lurie *The Last Resort* 56)

Le personnage masculin s'appelle Perry Jackson, mais son amie Lee Weiss le surnomme Jacko. Le narrateur prend en charge cette désignation dans le report de paroles qu'il construit.

L'emploi d'un surnom, d'un diminutif (pour valoriser ou pour déprécier...) peut ainsi être le support expressif d'une opinion du rapporteur sur la personnalité d'un personnage fictionnel.

Lorsqu'un personnage diégétique porte un titre de noblesse, ce dernier peut être repris par le rapporteur :

There was a moment of slight awkwardness as Mr Lewis glanced around the table. Then **Lord Darlington** said:

"Naturally, some bitterness is inevitable. But then, of course, we English also fought the Germans long and hard." (Ishiguro *The Remains of the Day* 90)

Il en va de même pour un grade militaire :

"I've told you who he is," the secretary said.

"All right," said **Captain Willie**. (Hemingway "The Tradesman's Return" 417)

Par ailleurs, une étude portant sur l'onomastique, en particulier sur le nom patronymique, soulignerait le rôle non négligeable du choix du nom dans la caractérisation d'un personnage romanesque, comme l'évoque Yves Reuter (2009, 150) : « le nom désigne les personnages, les inscrit dans l'univers social et le système des oppositions du roman ».

### ***Caractérisatio` du locuteur par divers paramètres physiques et/ou psychiques***

Les désignateurs non rigides d'un locuteur origine peuvent être des « *désignateurs essentiels* ou *contingents* ; les *essentiels* font référence à une propriété essentielle de l'antécédent [...], les *contingents* à une propriété accidentelle de celui-ci » (Achard-Bayle 1996, 335). Les désignateurs essentiels et les désignateurs contingents constituent donc deux sous-classes des désignateurs accidentels identifiés par Saul Kripke. Parmi les désignateurs contingents,

Francis Corblin (1983, 208) distingue les désignateurs « éphémères » et les désignateurs « permanents ».

Cette étude envisage divers paramètres prosopographiques<sup>3</sup> et psychiques. Même si la liste présentée ci-dessous n'est pas exhaustive, elle offre un éventail des paramètres à la disposition d'un locuteur rapporteur. Il peut privilégier certains d'entre eux pour communiquer au lecteur des informations sur la personnalité et le physique du locuteur origine.

Le rapporteur peut désigner un locuteur origine :

- par son sexe :

"What should we drink?" **the girl** asked. She had taken off her hat and put it on the table. "It's pretty hot," **the man** said. (Hemingway "Hills Like White Elephants" 211)

Cette occurrence de dialogue fait suite à l'incipit *in medias res* où les deux personnages ont été sommairement présentés par deux descriptions définies : « The American and the girl with him » (211). La posture énonciative adoptée par Hemingway consiste à masquer l'identité de ces personnages qui sont très faiblement déterminés.

- par sa corpulence :

A stout slow man sat in an office waiting. [...]

"Good morning, my friend," **the stout man** said. "What can I do for you?" (Steinbeck *The Pearl* 52 53)

- par son âge :

"How did you sleep old man?" **the boy** asked. He was waking up now although it was still hard for him to leave his sleep.

"Very well, Manolin," **the old man** said. "I feel confident today." (Hemingway *The Old Man and the Sea* 26 27)

- par son humeur :

"Lucas Beauchamp?" the judge said. "With thirty gallons of whisky and a still sitting on his back porch in broad daylight? Nonsense."

"Then there you are," **the angry man** said, flinging out his hands. "I didn't know anything about this either until Edmonds—" But the judge was not even listening to him. He was looking at Nat. (Faulkner *Go Down, Moses* 73)

- par sa profession :

"When I have sold my pearl I will pay you," Kino said.

"You have a pearl? A good pearl?" **the doctor** asked with interest. (Steinbeck *The Pearl* 40)

- par un lien de parenté avec l'un des personnages diégétiques supposés connus par le lecteur et qui sert de repère :

"Darling, I do like him," **Jenny's mother** had insisted. (Lurie *The Last Resort* 5)

---

<sup>3</sup> L'adjectif *prosopographique* est dérivé du substantif *prosopographie* défini ainsi : « Description des qualités physiques d'un personnage réel ou fictif » (*Le Trésor de la Langue Française Informatisé*).

La combinaison entre un lien de parenté et le prénom de la personne peut servir de terme d'adresse et faire l'objet d'une prise en charge énonciative par le locuteur rapporteur :

"It's awfully big, isn't it?" **Aunt Dorrie** whispered nervously. (Lurie *The Last Resort* 113)

Le désignateur *Aunt Dorrie* est repéré par rapport à la sphère énonciative d'un autre personnage diégétique, en l'occurrence Barbie Mumpson.

Le narrateur peut combiner à sa guise plusieurs paramètres évoqués précédemment. Ainsi, il peut, par exemple, associer une description physique du locuteur origine à la mention de l'âge de ce locuteur :

"How many species do you figure you have helped to preserve, Professor Walker?" **the child, a pimply girl**, had inquired. (Lurie *The Last Resort* 10)

Les caractéristiques physiques distinguant deux individus peuvent être soulignées par le narrateur qui les mentionne comme éléments discriminants entre deux personnages :

**The tall dark one**, called Lett, said: "Don't you be rash."

**The wavy blond one** answered: "Don't you worry, dear." (Hemingway *The Sun Also Rises* 20)

### *Me`tio` de locuteurs métaphoriques*

Les locuteurs dits *métaphoriques* incluent les animés non humains comme les animaux, les créatures fantastiques et les inanimés. Lorsqu'un syntagme nominal au sein d'un segment contextualisant désigne un locuteur métaphorique, l'on peut assister à l'émergence de phénomènes de déconnexion forme-sens à des degrés variables (Lacaze 2012). L'énoncé suivant présente un haut degré de déconnexion entre la forme et le sens :

Satisfactory that Mr Emerson had not been told of the Florence escapade; yet Lucy's spirits should not have leapt up as if she had sighted the ramparts of heaven. Satisfactory; yet surely she greeted it with disproportionate joy. All the way home **the horses' hoofs sang a tune to her**: 'He has not told, he has not told.' (Forster *A Room with a View* 172)

Cet énoncé a déjà fait l'objet d'une étude (Lacaze 2012, 8). Les sabots des chevaux sont identifiés à la source énonciative du discours cité qui est entre guillemets. Il existe un lien métonymique entre cet énonciateur métaphorique et un sujet animé non humain.

Un segment contextualisant peut contenir la mention du signifiant sonore émis par l'organe phonatoire d'un sujet animé humain. Le lecteur peut ainsi



devenir le témoin de l'extinction du signifiant sonore, comme dans cet extrait du roman *The Last Resort* où Lee Weiss s'adresse à son amie Molly Hopkins :

“Didn't you ever read that disgusting book of his, *The Natural Animal*?”  
“I don't really remember it. ...” **Molly's voice** trailed off. (Lurie *The Last Resort* 19)

L'« aposiopèse »<sup>4</sup> matérialise ici l'extinction du phénomène acoustique. Cette figure de style est récurrente dans cette œuvre d'Alison Lurie :

“Well, I'm sorry too,” Jacko lied. “I'm living in the gardener's cottage, same as always. Alvin's house is rented until April.”  
“Aw, I didn't know—” **Barbie's voice** trailed off, or was drowned in the sound of baggage being thrown into the luggage trough. (Lurie *The Last Resort* 84)

Les choix typographiques retenus (les points de suspension et le tiret cadratin) sont les marques formelles privilégiées pour mimer la disparition graduelle des éclats de voix d'un personnage diégétique. En voici une nouvelle illustration dans l'extrait suivant où Lee Weiss s'adresse à Barbie Mumpson :

“I suppose the question is, do you still love him?”  
“I guess—” **Barbie's voice** wavered. (Lurie *The Last Resort* 123)

### *Discriminative des polylogues*

La fonction première des désignateurs présents dans les segments contextualisants au sein des répliques formant un polylogue est d'assurer une « discrimination énonciative », notamment dans le cas des trilogues. Le lecteur doit pouvoir identifier qui parle à chaque nouveau tour de parole.

Les occurrences de dialogue impliquant au moins trois personnages sont multiples dans *The Sun Also Rises* d'Ernest Hemingway. Il arrive souvent qu'un locuteur donné s'adresse préférentiellement à un interlocuteur identifié au moyen d'un appellatif, même si d'autres participants sont présents dans la situation d'énonciation. Catherine Kerbrat-Orecchioni (1995, 2), qui a mis en relief les « principales spécificités du trilogue par rapport aux échanges dyadiques », parle dans ce cas de « destinataire “dominant” ». En effet, le lecteur a généralement besoin de ce que Catherine Kerbrat-Orecchioni (1995, 2) appelle des « indices d'allocution » pour connaître précisément l'identité de l'altérité allocutive. La présence d'indices textuels de l'adressage d'une réplique prononcée par un personnage semble nécessaire pour éviter le brouillage de l'origine énonciative. Si ce phénomène de brouillage énonciatif

---

<sup>4</sup> Henri Suhamy (1994, 84) définit l'« aposiopèse » comme une « phrase interrompue ».

peut être entretenu à dessein par le narrateur, il peut avoir des répercussions évidentes sur la réception du report de paroles par le lecteur.

L'extrait suivant de *The Sun Also Rises* est un fragment de dialogue entre trois personnages, Count Mippipopolous, Brett Ashley et Jacob Barnes, le narrateur homodiégétique du roman :

The count was beaming. He was very happy.

(1) "You are very nice people," **he** said. He was smoking a cigar again. "Why don't you get married, you two?"

(2) "We want to lead our own lives," **I** said.

(3) "We have our careers," **Brett** said. "Come on. Let's get out of this."

(4) "Have another brandy," **the count** said.

(5) "Get it on the hill."

(6) "No. Have it here where it is quiet."

(7) "You and your quiet," said **Brett**. "What is it men feel about quiet?"

(8) "We like it," said **the count**. "Like you like noise, my dear."

(9) "All right," said **Brett**. "Let's have one." (Hemingway *The Sun Also Rises* 61)<sup>5</sup>

Les tours de parole (5) et (6) ne sont pas introduits. Le lecteur doit alors rechercher l'attribution énonciative manquante en s'appuyant sur les cotextes gauche et droit et sur le respect des « maximes conversationnelles » introduites par Herbert Paul Grice (1975). Le tour (1) est explicitement adressé aux deux interlocuteurs du comte, Brett et Jacob, par le terme d'adresse *you two*. Les tours (2) à (4) contiennent chacun une incise dont le syntagme nominal désigne la source énonciative de la réplique considérée. Pour les tours (5) et (6) non introduits, le lecteur doit analyser chaque discours cité et tenter d'évaluer si les conditions de validation du « réalisme langagier » et du « réalisme pragmatique »<sup>6</sup> sont vérifiées. L'agacement manifesté par Brett dans le tour (7) tend à laisser penser que sa réplique fait écho à la réplique du tour (5) que nous pouvons lui attribuer rétrospectivement. Pour les mêmes raisons, le tour (8) attribué au comte nous conduit à désigner ce personnage comme le locuteur origine du tour (6). Afin d'éviter le brouillage énonciatif entretenu par l'auteur, le lecteur met en œuvre des stratégies d'identification de la source masquée et cette attribution repose sur le croisement de diverses interprétations. L'attribution énonciative n'est donc pas certaine et irréfutable : elle s'appuie sur des indices de plausibilité. L'absence de désignateurs dans un dialogue peut ainsi nuire considérablement à la reconstruction mentale d'un échange énonciatif plausible sur un plan rationnel.

---

<sup>5</sup> Nous avons ajouté une numérotation pour chacun des tours de parole du dialogue.

<sup>6</sup> Le principe du « double réalisme langagier et pragmatique », introduit par Monique De Mattia-Viviès (2006, 110) pour l'étude du discours indirect libre, est transposé ici au discours direct rapporté dans un dialogue.

L'occurrence de trilogue envisagée montre que chacun des interlocuteurs d'un locuteur origine peut prendre la parole à tout instant sans qu'un ordre préférentiel soit établi. Il s'avère parfois que les trilogues se réduisent à un enchevêtrement de « structures dyadiques »<sup>7</sup>, c'est-à-dire à une succession de dilogues.

Après avoir introduit la fonction première et essentielle d'un désignateur, qui est d'assurer l'identification de la source énonciative dans un dialogue, et présenté différents paramètres pouvant caractériser un personnage, nous allons envisager diverses considérations stylistiques et pragmatiques qui mettent en lumière l'expression de la subjectivité du rapporteur en fonction des choix des désignateurs dans un dialogue.

### **Choix stylistiques et pragmatiques exprimant la subjectivité du locuteur rapporteur dans la représentation de l'acte de parole origine**

Les choix retenus par un locuteur rapporteur dans la construction du report de paroles d'autrui contiennent des traces de sa propre subjectivité. Les fonctions mises au jour dans cette deuxième partie de l'étude ne sont ni exhaustives ni mutuellement exclusives car l'on constate le plus souvent des associations, des combinaisons entre ces différentes fonctions expressives.

Vont être prises en compte la richesse ou la pauvreté informationnelle du référent exprimée dans le désignateur et ses conséquences sur la réception du dialogue par un lecteur, tout comme la prise de position du rapporteur vis-à-vis d'un personnage diégétique ainsi que les contraintes textuelles qui influencent et limitent le choix des désignateurs.

#### ***De la richesse compositio`elle à l'effacement de la source é`o`ciative***

La stratégie adoptée par le rapporteur peut varier dans des proportions considérables. D'un côté, le rapporteur peut être attentif à décrire avec la plus grande minutie les paramètres physiques et émotionnels des locuteurs origines. De l'autre, le rapporteur peut privilégier la représentation d'un report de paroles plus instantané sans la présence d'un segment contextualisant qui viendrait quelque peu « parasiter » l'acte énonciatif rapporté en rompant l'échange instantané qui caractérise un dialogue. L'on assiste alors à l'effacement de la source énonciative.

---

<sup>7</sup> L'expression est empruntée à Danielle André-Larochebouvy (1984, 47).

Le rapporteur effectue des arbitrages sur la quantité d'informations relatives aux personnages qu'il souhaite communiquer au lecteur. Suivant le degré de précision référentielle privilégié, le rapporteur est amené à parcourir un domaine notionnel allant de la sur-détermination à la sous-détermination des personnages, ce que révèle l'analyse de la chaîne référentielle d'un locuteur origine donné. Il semble donc exister un « gradient d'informations » dans la composition possible des désignateurs des personnages dans les dialogues. Cette gradation, cette évolution de la richesse compositionnelle des désignateurs oscille entre l'abondance descriptive, en passant par le dépouillement informationnel, jusqu'à l'effacement de la source énonciative. Il existe alors une certaine tension entre la recherche de l'exhaustivité descriptive et le dépouillement informationnel.

Les segments contextualisants présentant une large extension permettent au rapporteur de communiquer un maximum d'informations au moyen de descriptions définies, comme dans cet extrait du roman *Oliver Twist* :

“Boy,” said **the gentleman in the high chair**, “listen to me. You know you’re an orphan, I suppose?”

“What’s that, sir?” inquired poor Oliver.

“The boy is a fool—I thought he was,” said **the gentleman in the white waistcoat**.

“Hush!” said the gentleman **who had spoken first**. “You know you’ve got no father or mother, and that you were brought up by the parish, don’t you?”

“Yes sir,” replied Oliver, weeping bitterly. (Dickens *The Adventures of Oliver Twist* 10)

Le désignateur peut être accompagné d'informations contingentes fournies par le narrateur pour enrichir la caractérisation d'un personnage :

“Oh, Brett! Brett!” **the little Greek portrait-painter, who called himself a duke, and whom everybody called Zizi**, pushed up to her. (Hemingway *The Sun Also Rises* 28)

En lien avec la quantité d'informations relatives au locuteur origine et communiquées au lecteur au sein du segment contextualisant, le degré de détermination du référent varie lui aussi :

The neighbors, close pressed and silent in the house, nodded their heads at his wild imaginings. And **a man in the rear** murmured, “A rifle. He will have a rifle.” (Steinbeck *The Pearl* 31)

Le locuteur origine est ici très faiblement déterminé ; il est désigné seulement par son sexe et vaguement localisé spatialement dans la situation d'énonciation. Toutefois, le locuteur origine peut être encore moins déterminé :

Just then from the other room **some one** called: “Barnes! I say, Barnes! Jacob Barnes!” (Hemingway *The Sun Also Rises* 17)

Dans le cas de l'effacement du segment contextualisant, l'identification de l'origine énonciative pour chaque tour de parole peut sembler plus problématique.

Dans les romans à la première personne comme *The Sun Also Rises* ou dans des nouvelles comme “Hills Like White Elephants”, Ernest Hemingway, adepte d’une prose minimaliste que Gérard Genette appelle la « paralipse »<sup>8</sup>, s’illustre dans la mise en œuvre d’une écriture de la « réserve peu commune chez un narrateur homodiégétique » (Mallier 2011, 85). Nous reproduisons ci-dessous un extrait de la nouvelle “Hills Like White Elephants”<sup>9</sup> :

The shadow of a cloud moved across the field of grain and she saw the river through the trees.

- (63) “And we could have all this,” **she said**. “And we could have everything and every day we make it more impossible.”  
(64) “What did you say?”  
(65) “I said we could have everything.”  
(66) “We can have everything.”  
(67) “No, we can’t.”  
(68) “We can have the whole world.”  
(69) “No, we can’t.”  
(70) “We can go everywhere.”  
(71) “No, we can’t. It isn’t ours any more.”  
(72) “It’s ours.”  
(73) “No, it isn’t. And once they take it away, you never get it back.”  
(74) “But they haven’t taken it away.”  
(75) “We’ll wait and see.”  
(76) “Come on back in the shade,” **he said**. “You mustn’t feel that way.”  
(Hemingway 213 214)

L’absence de désignateurs pour les tours (64) à (75) est compensée par la présence du désignateur dans le tour (63) qui commence le dialogue. Dans ce dialogue, l’alternance de la prise de la parole entre les deux personnages permet d’attribuer chaque réplique au locuteur origine censé l’avoir prononcée.

***Qua` d` ommer, c’est i` clure ou exclure :  
vers l’émergence de phé` omè` es de co` so` a` ce ou de disso` a` ce***

Certaines désignations des locuteurs origines manifestent clairement le point de vue du narrateur sur le personnage. Elles sont donc directement influencées par la subjectivité du rapporteur. Nous cherchons à montrer dans quelle mesure le choix des appellations peut révéler le point de vue du locuteur

---

<sup>8</sup> La « paralipse » est « la rétention d’une information logiquement entraînée par le type [narratif] adopté » (Genette 1983, 44, cité par Mallier 2009, 201).

<sup>9</sup> Les dialogues dans cette nouvelle ont fait l’objet d’une étude détaillée (Lacaze 2010). Nous conservons la numérotation des tours de parole adoptée dans cet article.

rapporteur sur le locuteur origine. En effet, ce choix n'est pas neutre car l'appellation retenue pour un locuteur origine donné porte en elle les repérages effectués par le narrateur-locuteur rapporteur.

Le choix d'un désignateur plutôt qu'un autre dans la chaîne référentielle d'un personnage diégétique qui accède au statut de locuteur origine peut être la trace textuelle de l'expression d'un « point de vue » (Rabatel 1998, 9). Ce linguiste envisage le choix entre plusieurs désignateurs pour « faire référence » à un personnage donné « en lui donnant son prénom, son titre, ou en l'appelant par son nom » (1998, 28).

Le choix de désignation du locuteur cité à l'intérieur d'un segment contextualisant répond non seulement aux contraintes de cohésion textuelle et de cohérence discursive qui régissent toute occurrence de discours rapporté mais ce désignateur peut être le vecteur, le support du point de vue narratorial ou auctorial. Des phénomènes de « consonance » ou de « dissonance »<sup>10</sup> peuvent parfois être mis en évidence dans les énoncés de discours rapporté. Ainsi, le point de vue du locuteur rapporteur sur la personnalité, le caractère d'un locuteur origine peut être donné au lecteur par le simple choix de la désignation assurant la caractérisation du personnage. Appeler, nommer quelqu'un, c'est déjà lui attribuer un certain degré d'identité. Ce faisant, pour le narrateur, nommer c'est inscrire sa propre subjectivité dans le report de paroles.

Il a été mis en évidence dans la première partie de cette étude que la désignation d'un locuteur origine par un surnom ou un sobriquet peut exprimer soit une proximité affective entre le locuteur rapporteur et le locuteur origine, soit une prise de distance voire un rejet exprimé par le rapporteur vis-à-vis du personnage.

Dans le cas de l'expression d'un phénomène de dissonance, le locuteur rapporteur adopte une posture énonciative forte puisqu'il dénigre délibérément un personnage mais cette attitude n'est pas nécessairement partagée par le lecteur, qui peut éprouver de l'empathie pour le personnage.

L'extrait suivant du roman *The Last Resort* illustre ce phénomène de dissonance et c'est le narrateur qui constitue la source de cette subjectivité marquée :

“Well, I'm sorry too,” **Jacko** lied. “I'm living in the gardener's cottage, same as always. Alvin's house is rented until April.” (Lurie *The Last Resort* 84)

Le personnage masculin surnommé Jacko ment délibérément à sa cousine Barbie qu'il ne souhaite pas héberger dans la maison qui appartenait à son compagnon et dans laquelle il vit. Le choix du rapporteur d'avoir recours au

---

<sup>10</sup> Ces deux concepts sont empruntés à Dorrit Cohn (1978, 26). Alain Rabatel (1998, 104) a repris cette dichotomie en s'intéressant à la « composante axiologique [qui] rend compte des situations polyphoniques, des cas de consonance/dissonance entre le narrateur et le personnage ».

surnom pour désigner Perry Jackson semble en cohérence avec le choix du verbe *lie* à valeur axiologique négative, qui implique un jugement moral dissonant vis-à-vis du personnage. Le narrateur tendrait à stigmatiser ce personnage en adoptant une attitude de rejet.

De même, le rejet d'un personnage diégétique peut être exprimé par la combinaison de la mention de l'âge du locuteur origine et de l'emploi d'un adjectif connoté négativement :

“Let’s face it,” **this disagreeable youth** had said, leaning confidently toward Wilkie across a table in a pretentious Italian restaurant and breathing garlic on him. (Lurie *The Last Resort* 11)

*A contrario*, le rapporteur peut vouloir mettre en exergue sa proximité affective et son affinité avec un personnage diégétique. C’est le cas notamment dans les dialogues rapportés par un narrateur homodiégétique, comme dans la nouvelle “A Canary for One” d’Hemingway. Le narrateur apporte une attention particulière au choix des désignateurs :

“It was a very lovely place,” said **my wife**.

“Yes,” said **the American lady**. “Isn’t it lovely? Where did you stop there?”

“We stayed at the Trois Couronnes,” said **my wife**.

“It’s such a fine old hotel,” said **the American lady**.

[...]

**We** were passing three cars that had been in a wreck. They were splintered open and the roofs sagged in.

“Look,” **I** said. “There’s been a wreck.”

**The American lady** looked and saw the last car. “I was afraid of just that all night,” she said. “I have terrific presentiments about things sometimes. I’ll never travel on a *rapide* again at night. [...]

The porter brought a truck and piled on the baggage, and **my wife** said good-by and **I** said good-by to **the American lady**, [...].

**We** were returning to Paris to set up separate residences. (Hemingway “A Canary for One” 261)

Trois personnages partagent le même compartiment d’un train : une Américaine, le narrateur et son épouse. Dans ce trilogue, le rapporteur désigne toujours sa femme par le syntagme nominal *my wife* et jamais par son prénom. La répétition du désignateur déictique *my wife* est semblable à une incantation faite par le narrateur homodiégétique qui semble vouloir retarder la révélation de la séparation avec son épouse jusqu’aux limites des frontières textuelles, le syntagme nominal *separate residences* venant clore la courte nouvelle. La dissociation textuelle entre *my wife* et *I* peut s’interpréter comme une vision proleptique de la séparation physique imminente entre ces deux personnages. Le pronom personnel *we* qui fusionne les deux êtres tend à s’effacer au profit de l’émergence des désignateurs singularisants *my wife* et *I*. Par ailleurs,

l'image du déraillement du train pourrait également être mise en relation avec le sème de la rupture sentimentale. Cette image pourrait peut-être s'analyser comme un « corrélat objectif »<sup>11</sup> des émotions non dévoilées explicitement par le narrateur.

### ***Effet de mémoire discursive sous l'influence de la cohésion textuelle et de la cohérence discursive***

Il s'agit de montrer l'influence notable de l'environnement cotextuel sur la désignation du personnage. Cet « effet de mémoire discursive », comme nous l'appelons, s'appuie sur les notions de cohésion textuelle et de cohérence discursive qui conditionnent dans une certaine mesure le choix des désignateurs, notamment lors du parcours de la chaîne référentielle d'un locuteur origine dans un dialogue :

**Lord Darlington** called me into his study [...]. **He** seated himself at his desk, and as usual, resorted to holding open a book [...] turning a page to and fro. 'Oh, Stevens,' **he** began with a false air of nonchalance [...]. **His lordship** went on fingering his page for a moment, leaned forward to scrutinize an entry, then said: 'Stevens, I realize this is a somewhat irregular thing to ask you to do.' (Ishiguro *The Remains of the Day* 84 85)

Dans l'extrait ci-dessus, l'analyse de la chaîne référentielle du personnage masculin met en évidence l'alternance entre le choix d'un désignateur rigide, le nom propre *Lord Darlington* comme tête nominale, puis la présence du pronom personnel *he* à valeur endo-anaphorique mentionné à deux reprises. Ce personnage est ensuite désigné par son titre honorifique sans qu'il y ait réinstanciation de la tête nominale.

Cet effet de mémoire peut aussi se matérialiser, par exemple, par l'insertion de « descriptions définies incomplètes »<sup>12</sup>, une fois que le référent de cette description définie est supposé connu du lecteur. L'emploi du syntagme nominal *the man* dans un segment contextualisant, par exemple, peut laisser penser qu'une détermination plus précise du personnage a eu lieu dans le cotexte gauche, à l'exception des incipits *in medias res*.

L'on assiste parfois à un phénomène de « contamination » entre les désignations choisies par les personnages dans leurs discours et les désignations employées par le locuteur rapporteur. La contiguïté textuelle contribue à mettre en relief un glissement du discours cité vers le discours citant :

---

<sup>11</sup> La mise en relation d'une image avec un « corrélat objectif » est empruntée à Clara Mallier (2011, 90) qui cite T. S. Eliot.

<sup>12</sup> L'expression est empruntée à Michel Charolles (2002, 77).



“Well, **Cousin Barbie**.” Jacko gave her a weary glance. “I get it,” he said suddenly and even less pleasantly. “You little creep. You told your mom I was sick, didn’t you?” “I— Ah—” **his cousin** bleated, retreating further behind the stepladder. (Lurie *The Last Resort* 126)

Le terme d’adresse *Cousin Barbie* figure dans les paroles prononcées par Jacko. Cet « appellème »<sup>13</sup> influence notablement la composition du désignateur de la réplique suivante où le lien de parenté reliant Barbie à Jacko est explicité.

Une anaphore stricte est également possible comme dans l’extrait suivant où le narrateur demande son nom à la femme qu’il vient de rencontrer dans un café :

“What are you called?”

“**Georgette**. How are you called?” (Hemingway *The Sun Also Rises* 16)

Le narrateur homodiégétique prend en compte le fait que le lecteur connaît désormais l’identité de cette femme. Il peut alors la désigner par le prénom *Georgette* lors du report de paroles de cette femme :

“Who are your friends?” **Georgette** asked. (Hemingway *The Sun Also Rises* 17)

Les formes nominales d’adresse employées par un locuteur origine dans la réplique d’un dialogue peuvent être reprises dans le cotexte droit par le narrateur-locuteur rapporteur. Il y a donc une mise en mémoire de ces termes d’adresse qui s’affranchissent des frontières du discours cité pour contaminer le discours narratorial en apparaissant dans un segment contextualisant annonceur de discours direct.

## Conclusion

Les désignateurs des personnages dans les dialogues conditionnent en partie la lecture du report de paroles car ils sont le support de diverses fonctions expressives. À la fonction première et essentielle d’identification du locuteur origine peuvent se greffer d’autres fonctions secondaires permettant au rapporteur de communiquer au lecteur sa propre subjectivité par le choix des désignateurs des personnages d’un dialogue.

Le rapporteur propose une certaine représentation d’une situation d’énonciation origine dans laquelle les répliques des divers locuteurs origines s’enchaînent. Le report de paroles ainsi construit porte la trace des repérages mis en œuvre par le rapporteur, à partir desquels le lecteur peut tenter de détecter certaines marques formelles exprimant la subjectivité du rapporteur.

---

<sup>13</sup> Nous empruntons l’expression à Catherine Kerbrat-Orecchioni (2010, 13).

Les notions de cohésion textuelle et de cohérence discursive représentent autant de contraintes pour le rapporteur dans le choix des désignateurs même s'il parvient, le plus souvent, à conserver quelques degrés de liberté. C'est dans cet équilibre subtil entre le respect des contraintes et l'exploitation de ces degrés de liberté que le rapporteur fait œuvre de création et que son style peut s'exprimer.

## Bibliographie

### 1. *Corpus de textes*

- DICKENS, Charles. 1866. *The Adventures of Oliver Twist*. Boston, Ticknor and Fields.
- FAULKNER, William. 1942. *Go Down, Moses*. New York, Random House.
- FORSTER, Edward Morgan. 1960 (1908). *A Room with a View*. London, Penguin Books.
- HEMINGWAY, Ernest. 2003 (1927). "A Canary for One." *The Complete Short Stories of Ernest Hemingway*. The Finca Vigía Edition. New York, Scribner. (258 261).
- — . 2003 (1925). "The End of Something." *The Complete Short Stories of Ernest Hemingway*. The Finca Vigía Edition. New York, Scribner. (79 82).
- — . 2003 (1927). "Hills Like White Elephants." *The Complete Short Stories of Ernest Hemingway*. The Finca Vigía Edition. New York, Scribner. (211 214).
- — . 2003 (1952). *The Old Man and the Sea*. New York, Scribner.
- — . 1970 (1926). *The Sun Also Rises*. New York, Charles Scribner's Sons.
- — . 2003 (1936). "The Tradesman's Return." *The Complete Short Stories of Ernest Hemingway*. The Finca Vigía Edition. New York, Scribner. (410 419).
- ISHIGURO, Kazuo. 1996 (1989). *The Remains of the Day*. London, Faber and Faber.
- LURIE, Alison. 1999 (1998). *The Last Resort*. London, Vintage.
- STEINBECK, John. 1994 (1947). *The Pearl*. London, Penguin Books.

### 2. *Ouvrages et articles de référence*

- ACHARD-BAYLE, Guy. 1996. « La désignation des personnages de fiction : Les problèmes du nom dans François le Champi ». *Poétique* 107. (333 353).
- ANDRÉ-LAROCHEBOUVY, Danielle. 1984. *Introduction à l'analyse sémio-linguistique de la conversation. La conversation quotidienne*. Paris, Didier – Credif.
- CHAROLLES, Michel. 2002. *La référence et les expressions référentielles en français*. Gap, Ophrys.
- COHN, Dorrit. 1978. *Transparent Minds: Narrative Modes for Presenting Consciousness in Fiction*. Princeton, Princeton University Press.
- CORBLIN, Francis. 1983. « Les désignateurs dans les romans ». *Poétique* 54. (199 211).
- DE MATTIA-VIVIÈS, Monique. 2006. *Le discours indirect libre au risque de la grammaire : le cas de l'anglais*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

- ELIOT, T. S. 1920. "Hamlet and his problems", *The Sacred Wood*, London, Methuen.
- GENETTE, Gérard. 1983. *Nouveau discours du récit*. Paris, Seuil.
- GRICE, Herbert Paul. 1975. "Logic and conversation", in Peter Cole, and Jerry L. Morgan, eds. *Syntax and semantics: Speech Acts*, vol. 3, New York, Academic Press. (41 58).
- HAMON, Philippe. 1977. « Pour un statut sémiologique du personnage », in Roland Barthes et al, dir. *Poétique du récit*, Collection « Points », Paris, Seuil. (115 180).
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1995. *Introduction*, in Catherine Kerbrat-Orecchioni et Christian Planti, dir. *Le trilogue*, Collection « Linguistique et sémiologie », Lyon, Presses universitaires de Lyon. (1 28).
- —. 2010. *Introduction*, in Catherine Kerbrat-Orecchioni, dir. *S'adresser à autrui : les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie. (7 30).
- KLEIBER, Georges. 1984. « Dénomination et relations dénominatives ». *Langages* 76. (77 94).
- KRIPKE, Saul. 1982. *La logique des noms propres*. Tr. Pierre Jacob et François Récanati. Paris, Minuit.
- —. 1980. *Naming and Necessity*. Oxford, Blackwell.
- LACAZE, Grégoire. 2010. « Une analyse d'une production de discours rapporté : l'introduction des tours de parole dans "Hills Like White Elephants" d'Ernest Hemingway ». E-rea 8.1. <<http://erea.revues.org/pdf/1348>>.
- —. 2012. « Ce que la syntaxe tisse, la sémantique tend à l'effilocheur : étude de phénomènes de déconnexion forme-sens dans des énoncés de discours rapporté ». E-rea 9.2. <<http://erea.revues.org/pdf/2339>>.
- —. 2011. « De l'incise au segment contextualisant : un changement d'horizon dans l'introduction du discours direct ». *Études de Stylistique Anglaise* N°1. (25 44).
- MAINGUENEAU, Dominique. 2012. *Analyser les textes de communication*. Paris, Armand Colin.
- MALLIER, Clara. 2009. « Les essais d'Hemingway : la transformation du point de vue dans le manuscrit de *The Sun Also Rises* ». *Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise* 32. (199 211).
- —. 2011. « La théorie de l'iceberg et la réserve du narrateur dans les récits à la première personne d'Ernest Hemingway », in Larré, Lionel et al, dir. *Paradoxes de la réserve*. Bordeaux, Climax, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. (81 94).
- RABATEL, Alain. 1998. *La construction textuelle du point de vue*. Lausanne, Delachaux et Niestlé.

*Grégoire Lacaze*

RÉCANATI, François. 1983. « La sémantique des noms propres : remarques sur la notion de “désignateur rigide” ». *Langue française* 57. (106 118).

REUTER, Yves. 2009 (1991). *Introduction à l'analyse du roman*. 3<sup>e</sup> édition. Paris, Armand Colin.

SUHAMY, Henri. 1994. *Stylistique anglaise*. Paris, Presses Universitaires de France.

Le Trésor de la Langue Française Informatisé. <<http://atilf.atilf.fr>>. Consulté le 3 mars 2013.